Cahier 106

Au temps de st Vincent de Paul … et aujourd'hui

L'ESPRIT SAINT

EDITORIAL

Après une fiche sur Dieu (n. 19), puis sur Jésus-Christ (n. 20), voici enfin une fiche sur l'Esprit Saint ! Celui-ci serait-il donc le grand oublié chez nos Fondateurs ? Bien sûr il n'en est rien. Certes, on connaît l'attachement de sainte Louise de Marillac à la fête de la Pentecôte en raison des événements de sa vie qui s'y rattachent. Mais chez saint Vincent ?

Il nous faut d'abord remettre les choses dans leur contexte, celui de la théologie de l'époque. Notre époque a vu en Occident le développement d'un renouveau de la prise de conscience de la place de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise. L'Ecole française de spiritualité quant à elle, était largement axée sur le mystère de l'Incarnation, tout en demeurant attachée à la célébration de la fête de la Pentecôte. Et saint Vincent en a fait lui aussi le fondement de sa spiritualité. Ainsi, si on regarde les Règles communes de la Congrégation de la Mission, au chapitre sur les pratiques spirituelles à observer dans la Congrégation, il est question essentiellement des mystères de la Trinité et de l'Incarnation.

Les textes qui nous sont proposés dans cette fiche nous montrent qu'en réalité la référence à l'Esprit Saint est bien présente chez nos Fondateurs. Ils reprennent d'abord deux expériences personnelles qui ont marqué les débuts de leur cheminement spirituel, expériences où ils ont fait la découverte de l'œuvre de l'Esprit : la conversion du protestant de Marchais où Vincent de Paul vérifie la conduite du Saint-Esprit sur l'Eglise, et la « lumière de la Pentecôte » qui orientera la vie et la nouvelle vocation de Louise de Marillac. Expériences fondatrices pourrait-on presque dire !

Aujourd'hui nous sommes plutôt enclins à exprimer en premier lieu l'œuvre de l'Esprit en tout homme et dans le monde entier. En réalité, c'est le mystère de l'Incarnation qui nous est rendu

contemporain par cette œuvre de l'Esprit. Tout le comportement de Jésus traduit l'action de l'Esprit lorsqu'il s'empare de quelqu'un. En nous parlant de « la présence de l'Esprit dans les âmes », les Fondateurs nous enseignent à leur manière qu'un corps habité par l'Esprit, peu à peu, est transformé par lui en passant de sa possession au don, le don de la personne de Vincent aux pauvres. A travers sa méditation sur l'action de l'Esprit dans les événements et dans sa propre vie, Vincent nous montre que si cette action nous conduit en présence de Dieu, elle conduit indissociablement à la présence aux autres et d'abord aux pauvres et à la communauté de vie. Dès lors, aller vers les autres, que ce soit en communauté ou vers les pauvres, exige des qualités qui sont autant de dons de l'Esprit-Saint. Ce sont ce que Vincent appelle les fruits de l'Esprit en nous, fruits que nous avons à développer dans notre vie de service des autres. Alors comme le dit saint Vincent aux Filles de la Charité, laissons faire l'Esprit de Dieu en nous !

St Vincent et l'hôte intérieur

De l'inspiration à l'action

La liturgie, depuis son passage au vernaculaire, nous suggère bien des expressions qui indiquent un habitant de l'âme : « Maître intérieur », « Hôte très doux », « Sève d'amour », « Lumière enfouie » pour ne citer que quelques bribes de nos hymnes de Pentecôte. L'Esprit aime se loger dans nos êtres de chair. Tendre à la vie intérieure ; Laisser le Saint Esprit influencer notre action ; le faire connaître à autrui, tel est le chemin secret et fécond de st Vincent que nous pouvons toujours suivre pour la gloire de Dieu et le bien de tous.

Tendre à la vie intérieure. Si on ne le fait pas, on manque à tout, et sous-entendu, on manque tout. St Vincent nous propose d'entrer en intériorité comme en notre maison préférée. Il nous apprend la rencontre matinale qui ouvre notre journée et lui donne sens. Pour lui, cette oraison méthodique est constante. Elle est notre air, notre nourriture, le pain journalier, la rosée, une sorte de réservoir, de fontaine, une pépinière, le soleil de nos vies. Quand il en parle, il multiplie les images, bien loin de nos vues virtuelles, mais riches des réalités de la création que son regard de paysan sait regarder en profondeur. Au cœur de cette contemplation quotidienne, il se reçoit comme habité. L'Esprit est là qui murmure à son esprit : revêtissez-vous de moi … je suis l'Esprit de Jésus-Christ (d'après XII,107). Rien ne se fait qui ne soit reçu de Dieu : qui a l'Esprit et le Fils, a le Père ; la source est trinitaire et c'est à elle que nous buvons à chaque aube, grâce à la Parole. La Parole inspirée par l'Esprit construit l'esprit de l'homme intérieur. On pourrait dire que celui que Vincent appelle « l'ouvrier évangélique » (VIII,285) travaille d'abord pour lui, à son compte et pour son aménagement intérieur. Le branchement sur l'Esprit Saint est le moyen le plus sûr pour arriver à ses fins.

Laisser le Saint Esprit influencer notre action. « Vivre selon cet esprit et agir selon ses opérations », c'est bien dire « travailler à sa propre perfection » selon ce que dit la Règle écrite par st Vincent et surtout agir suivant ses effets propres et communiquer ses dons. Plus prosaïquement, il nous redit un principe ancré dans son expérience de pâtre : « Un mouton fait un mouton et un homme un autre homme » pour conclure avec pertinence, « nous voyons que les maîtres impriment leurs maximes et leurs façons de faire dans l'esprit de leurs disciples.» (A Antoine Durand, 1656 - XI,343). Chaque arbre porte du fruit selon sa densité vitale, sa verdeur due à l'âge. Les glands du vieux chêne de Ranquines, ce quasi millénaire, se montrent moins vigoureux que voici 100 ans. Allégorie appropriée ou avertissement salutaire ?

Par son exemple et son enseignement, le Père Vincent nous stimule et nous invite à être de vrais serviteurs. Soutenus et fortifiés par l'Esprit, nous revêtons la tenue de service pour nous mettre à la disposition des autres et surtout des plus démunis de notre entourage ou de ceux dont nous recevons la charge : « de nous-mêmes nous ne devons tendre qu'à la soumission » (VII,144 à Jean Martin) et l'Esprit est là pour nous pousser dans ce sens. On connait le passage célèbre : « Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit » (XII,108 – Conférence 13 décembre 1658). Nous travaillons de maintes manières, mais l'Esprit nous précède et travaille avec nous. Il est le moteur de notre vitalité missionnaire et caritative.

Faire connaître la présence et l'action de l'Esprit à autrui. Le bon cœur, par grosse chaleur, aime partager l'eau vive. Ainsi de l'Esprit Saint. Il nous est agréable de faire connaître sa présence et sa proximité empressée. « Oh ! Quel bonheur à nous missionnaires, ajoutait saint Vincent après ce récit, de vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Église, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction

et sanctification des pauvres ! » (XI,37), s'extasie-t-il après une conversion par étapes, à la religion catholique. Le responsable vous envoie au loin, il aime alors parler de « cet esprit d'abandonnement » qui est l'œuvre de Dieu par son esprit : « O Sauveur ! C'est votre esprit qui fait cela, c'est vous qui avez donné cet esprit à la Mission. Je ne sais pas en avoir trouvé, non, depuis trente ans, je n'en ai trouvé qu'un seulement qui ait refusé d'aller ici ou là. Ah ! Dieu soit béni ! » (XI,227 – 6 août 1655). Etes-vous placé dans un grand séminaire : « O vous qui travaillez immédiatement à cette œuvre, vous qui devez posséder l'esprit de prêtrise et l'inspirer à ceux qui ne l'ont pas, vous à qui Dieu a confié ces âmes pour les disposer à recevoir cet esprit saint et sanctifiant, ne visez qu'à la gloire de Dieu, ayez la simplicité de cœur vers lui, et le respect vers ces messieurs » (XI,312 – septembre 1655). Et splendide page d'une lettre envoyée à un Missionnaire du terrain prêt au départ : « C'est à sa plus grande gloire, Monsieur, et pour votre propre sanctification que je lui dédie votre vie et vos applications aussi souvent que les miennes ; c'est son Saint-Esprit que j'invoque tendrement sur vous, à ce qu'en étant animé, vous en puissiez répandre les lumières et les fruits sur les âmes destituées du secours que les prêtres leur doivent, et sans lequel le sang précieux de Jésus-Christ leur serait inutile. Nourrissez donc bien, Monsieur, la charité qu'il vous donne pour elles ; embrasez-vous du zèle de leur salut, et chérissez la disposition où vous êtes d'aller chercher la brebis égarée dans les Indes. C'est une grande grâce de Dieu, dont je le remercie… » (A Claude Dufour – IV,412). Enfin, aux premières sœurs formant de petites communautés, il peut écrire avec le même enthousiasme : « Tandis que … vous conserverez l'union et la bonne intelligence ensemble et serez fidèles à vos exercices, vous jouirez d'une grande paix, vous vous serez à consolation l'une à l'autre, vous édifierez le dedans et le dehors de la maison, et le Saint-Esprit, faisant sa demeure en vos cœurs, vous comblera de biens dans le temps et dans l'éternité. » (V,616-617 – A sœur Ménage, 17 mai 1656). A chacune et à chacun de prier l'Esprit-Saint dans ce sens.

L'Esprit Saint, chemin de communion : l'expérience de Ste Louise

L'expérience mystique de l'effusion de l'Esprit Saint (Lumière A2) signe pour sainte Louise une ligne de partage de l'existence. A partir de ce moment, elle vit guidée par la lumière et la chaleur d'amour de l'Esprit Saint. Elle le désirait, elle le recevait, elle le contemplait demandant que "*son saint amour se donnât à son cœur pour loi perpétuelle*" (L 120). Une telle expérience de l'Esprit, pour Louise, est devenue une expérience mystique quotidienne. De cette lumière sont extraites les notes de l'oraison mentale que Louise écrit en 1657, à l'occasion de sa retraite de préparation de la Pentecôte (Ecrits Spirituels A 26 p. 806).

Louise entre dans la réflexion en s'appuyant sur le mystère de la création, grâce auquel la créature est élevée dans les hauteurs du Créateur : "Quel amour, quelle invention a eu la divinité … que la créature aille de pair avec son Créateur". A ce mouvement de générosité de Dieu doit correspondre celui "d'offrande à Dieu" de la créature remettant son propre Soi. "Que de merveilles … aux âmes qui ont donné à Dieu ce soi-même!".

Les noyaux successifs de sa méditation suivent un rythme qui va du négatif au positif. Négliger "la tendresse de sa présence" est un signe de la misère humaine dans lequel tombent les âmes lâches et paresseuses", à cause du "désordre des sens et des passions". Se comporter ainsi c'est "vivre en homme déraisonnable !". De là nait l'invocation à l'Esprit-Saint : "Ôtez mon aveuglement, lumière éternelle. Simplifiez mon esprit, unité parfaite … Que mon âme étant vide des empêchements de qui lui pourraient faire obstacle, il [l'Esprit Saint] la remplisse, par sa présence, de ses dons qui la tirent de ses

langueurs par la force de son amour, la faisant agir par leur vertu ». Le désir positif est alors de pouvoir « vivre … de votre vie [mon Dieu] qui est toute d'amour. Que me puis-je écouler dès ce monde dans l'océan de votre être divin ».

Juste après, le cœur de Louise s'élargit à la contemplation du mystère trinitaire, sur lequel "[son] esprit s'est beaucoup arrêté". Ceci resplendit à ses yeux comme "parfaite union de trois en l'unité" : cette Unité est "un des effets du Saint Esprit en Dieu", parce que l'Esprit est "une puissance unitive". De là nait la mission de l'âme de s'en remettre à cette puissance de l'Esprit, parce qu'il unifie ses facultés de façon à ce que la volonté humaine se modèle sur la Volonté de Dieu. Ainsi, se réalise le plan de salut, rendu visible dans le Verbe incarné. En fait, "le dessein de la Sainte Trinité était que le Verbe s'incarnerait ... pour faire parvenir [la créature] à l'excellence de l'être que Dieu lui voulait donner par l'union éternelle qu'Il voulait avoir avec lui".

Finalement, pour Sainte Louise, l'Esprit Saint qui agit dans l'âme, lui imprime trois signes : la consolation de l'esprit, la sainteté de la charité et la sensibilité spirituelle qui élève l'âme qui se sent capable d'agir en communion avec Dieu.

Erminio Antonello cm

Au temps de st Vincent de Paul …

Le Saint Esprit chez St Vincent et Ste Louise

St Vincent et Ste Louise ont vécu et transmis leur dévotion à l'Esprit Saint, à partir du courant spirituel auquel ils appartenaient, car l'Ecole française de spiritualité parle de l'Esprit Saint. Si nous nous interrogeons sur ses caractéristiques fondamentales, nous adhérons volontiers à ce propos extrait d'une présentation de Claire Lesecrétain[1] :

« On résume habituellement l'apport de cette doctrine spirituelle, adressée à tous les chrétiens, à quatre grandes intuitions.

D'abord, le sens de la grandeur, de la sainteté et de l'absolu de Dieu ...

Autre intuition : l'attachement à la contemplation du Verbe incarné …

La dévotion à l'Esprit Saint, avec un attachement à la fête de la Pentecôte.

Enfin, la remise en valeur d'une vision mystique de l'Église, Corps du Christ répandu et communiqué ... »

Dès lors, il n'est pas étonnant de voir St Vincent et Ste Louise exprimer une pensée issue de leur spiritualité sur l'Esprit de sainteté. Après bien des hésitations, nous pouvons dire qu'ils appartiennent à ce courant encore très prégnant aujourd'hui.

Voyons leur expérience et leur théologie, les bienfaits et les fruits récoltés.

[1] cf. *La Croix* du 10 janvier 2009

1. L’expérience personnelle de St Vincent et de Ste Louise

St Vincent de Paul est attentif à prier l’Esprit Saint et à célébrer la fête de la Pentecôte. Il nous livre sa dévotion en communiquant à sa Congrégation naissante la conversion du protestant de Marchais, dont il fut l’artisan :

« Vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Église »

« Saint Vincent fit un jour à sa communauté le récit de la conversion d'un hérétique, qu'il avait gagné lui-même à la vraie foi. Avant de se rendre, le huguenot pria le saint de lui résoudre une objection : « Monsieur, vous m'avez dit que l'Église de Rome est conduite du Saint-Esprit, mais c'est ce que je ne puis croire, parce que, d'un côté, l'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne ; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien ; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille, qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent. Et vous voudriez me persuader que cela soit conduit du Saint-Esprit ! Je ne le croirai jamais. »

(L'hérétique ne fut pas convaincu, malgré les arguments de St Vincent) **… Il eut la curiosité d'assister aux prédications et aux catéchismes. Il vit le soin qu'on prenait d'instruire ceux qui étaient dans l'ignorance des vérités nécessaires à leur salut, la charité avec laquelle on s'accommodait à la faiblesse et lenteur d'esprit des plus grossiers, et les effets merveilleux que le zèle des missionnaires opérait dans le coeur des plus grands pécheurs. Ému jusqu'aux larmes, il vint trouver le saint et lui dit : « C'est maintenant que je vois que le Saint-Esprit conduit l'Église romaine, puisqu'on y prend soin de l'instruction et du salut des pauvres villageois ; je suis prêt d'y entrer quand il vous plaira de m'y recevoir. » …**

« Oh ! quel bonheur à nous missionnaires, ajoutait saint Vincent après ce récit, de vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Église, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des pauvres ! » (Extrait d'entretien, *Sur la conversion d'un hérétique* – XI,34-37)

Du côté de Ste Louise, tout aussi célèbre et éloquent, est « la lumière de Pentecôte », qui montre combien s'ancre en elle la présence agissante de l'Esprit en orientant sa vie et sa nouvelle vocation :

« Le jour de la Pentecôte »

« Le jour de la Pentecôte (*1623*)**, oyant la Sainte Messe ou faisant l'oraison à l'église** (*de St Nicolas des Champs*)**, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes.**

Et (*je*) **fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté chasteté et obéissance, et que je serais en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain, mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il y devait avoir allant et venant.**

Je fus encore assurée que je devais demeurer en repos sur mon directeur et que Dieu m'en donnerait un (*St Vincent lui-même*) **qu'il me fit voir, ce me semble, et sentis répugnance d'accepter, néanmoins j'acquiesçai et me semblait que c'était pour ne pas encore devoir exécuter ce changement.**

Ma troisième peine me fut ôtée par l'assurance que je sentis en mon esprit que c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus, et que, y ayant un Dieu, je ne devais douter du reste. » (*Ecrits spirituels* A.2, p.3)

2. La théologie et l'enseignement des fondateurs

St Vincent et Ste Louise ont un enseignement très traditionnel et ferme sur l'inhabitation[2] de l'Esprit chez les baptisés et sur les effets remarqués de sa présence tant au point de vue fraternel que de la vie de piété.

« Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un »

« Quand on dit : « L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions », comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les extoller (manifester) **incessamment ».** (Conférence du 13 décembre 1658, *Des membres de la Congrégation de la Mission et de leurs emplois* – XII,108)

« Les Filles de la Charité doivent être l'image de la très Sainte Trinité »

« Il y a longtemps que je souhaite, et je voudrais bien que nos soeurs en fussent venues à ce point de respect entre elles, que le monde de dehors ne pût jamais connaître laquelle soeur est la soeur servante; car , voyez-vous, mes filles, comme Dieu n'est qu'un en

[2] cf. http://www.cnrtl.fr/definition/inhabitation : « présence de l'Esprit Saint ou de la Trinité dans l'âme en état de grâce ».

soi, et qu'en Dieu il y a trois personnes, sans que le Père soit plus grand que le Fils, ni le Fils que le Saint-Esprit, il faut de même que les Filles de la Charité, qui doivent être l'image de la très Sainte Trinité, encore qu'elles soient plusieurs, ne soient toutefois qu'un coeur et qu'un esprit ; et, comme encore dans les sacrées personnes de la très Sainte Trinité, les opérations, quoique diverses et attribuées à chacune en particulier, ont relation l'une à l'autre, sans que, pour attribuer la sagesse au Fils et la bonté au Saint-Esprit, on entende que le Père soit privé de ces deux attributs, ni que la troisième personne n'ait point la puissance du Père, ni la sagesse du Fils ; de même, il faut qu'entre les Filles de la Charité, celle qui sera des pauvres ait relation à celle qui sera des enfants, et celle des enfants à celle des pauvres. Et je voudrais encore que nos soeurs se conformassent en cela à la très Sainte Trinité, que, comme le Père se donne tout à son Fils, et le Fils tout à son Père, d'où procède le Saint-Esprit, de même elles soient toutes l'une à l'autre pour produire les oeuvres de charité qui sont attribuées au Saint-Esprit, afin d'avoir rapport à la très Sainte Trinité. Car, voyez-vous, mes filles, qui dit charité dit Dieu ; vous êtes Filles de la Charité; donc vous devez, en tout ce qu'il est possible, vous former à l'image de Dieu. C'est à quoi tendent toutes les communautés qui aspirent à la perfection. (Conseil du 19 juin 1647 – XIII, 633-634)

« Ôtez mon aveuglement, lumière éternelle »

« Ce n'est donc pas assez que vous m'enseigniez, ô mon Sauveur les moyens de me disposer à la venue du Saint-Esprit, il faut mon âme, travailler tout de bon à en ôter tous les empêchements, et agir, ou plutôt laisser agir pleinement la grâce que l'Esprit Saint veut répandre dans toutes les puissances de notre être ; et ce ne peut être que par une destruction de mes mauvaises habitudes qui y contrarient dans les occasions.

Ôtez mon aveuglement, lumière éternelle ; simplifiez mon esprit, unité parfaite ; humiliez mon cœur pour fondement à vos grâces, et que la puissance d'aimer que vous avez mise en mon âme, ne

s’arrête plus au dérèglement de ma propre suffisance qui n’est, en effet, qu’une impuissance et empêchement au pur amour que je dois avoir par l’infusion du Saint Esprit. Confusion donc pour moi au sujet de mes tromperies qui m’ont souvent attachée à la fausseté, et fait quitter la vérité éternelle. Consommez tout cela, feu du divin amour, quoique je ne mérite pas cette grâce ». (*Ecrits Spirituels* A. 26, p. 807)

« Le Saint-Esprit opéra le mystère ineffable de l'Incarnation »

« Quand l'ange alla saluer la sainte Vierge, il commença par reconnaître qu'elle était remplie des grâces du ciel : Ave, gracia plena ; Madame, vous êtes pleine et comblée des faveurs de Dieu ; Ave, gracia plena. Il la reconnaît donc et la loue pleine de grâces. Et ensuite que lui fait-il ? Ce beau présent de la seconde personne de la Sainte Trinité ; le Saint-Esprit, ramassant le plus pur sang de la sainte Vierge, en forma un corps, puis Dieu créa une âme pour informer ce corps, et aussitôt le Verbe s'unit à cette âme et ce corps par une admirable union, et ainsi le Saint-Esprit opéra le mystère ineffable de l'Incarnation ». (Conférence du 26 septembre 1659, *Sur la récitation de l'office divin* – XII,326-327)

« Le Saint-Esprit y préside »

« Dieu règne sur les conciles canoniques et les saintes assemblées qui se font pour le bon ordre de l'État chrétien, et pour cela le Saint-Esprit y préside. C'est lui qui a donné les lumières répandues par toute la terre, qui ont éclairé les saints, offusqué les méchants, dissipé les doutes, manifesté les vérités, découvert les erreurs et montré les voies par où l'Église en général et chaque fidèle en particulier purent marcher sûrement ». (Conférence du 21 février 1659, *Sur la recherche du royaume de Dieu* – XII,133)

« Le Saint-Esprit conduit la même Église »

« Qui est-ce donc qui remédiera à ce mal ? Il faut sans doute que ce soit le Saint-Siège, non seulement à cause que les autres voies manquent, mais parce que le concile de Trente, en sa dernière session, lui renvoie la décision des difficultés qui naîtront touchant ce qu'il a décrété. Or, si l'Église se trouve dans un concile universel canoniquement assemblé, comme celui-là, et si le Saint-Esprit conduit la même Église, comme il n'est pas permis d'en douter, pourquoi ne suivra-t-on pas la lumière de cet Esprit, qui déclare comme il se faut comporter en ces occasions douteuses, qui est de recourir au Souverain Pontife ? (A Pierre Nivelle, Évêque de Luçon, De Paris, ce 23 avril 1651 – IV,176)

3. L'action de l'Esprit Saint dans nos actions : ses bienfaits

A lire Ste Louise comme St Vincent, il est intéressant de noter les nombreux bienfaits opérés par la présence et l'action de l'Esprit Saint sur les activités de leurs disciples, les Filles de la Charité et les missionnaires. Il est le moteur de leur action, l'âme de toutes leurs activités.

Par exemple pour la vie spirituelle.

« Etre en état de non résistance »

« Les âmes vraiment pauvres et désireuses de servir Dieu doivent avoir une grande confiance que le Saint-Esprit venant en elles et n'y trouvant point de résistance, les mettra en disposition convenable pour faire la très sainte volonté de Dieu qui doit être leur seul désir.

Et pour être en état de non résistance, il faut être comme les Apôtres dans l'obéissance, dans un véritable aveu d'impuissance et entièrement détaché de toute créature, et de Dieu même quant aux sens, puisque le Fils de Dieu même, qui les a disposés à la réception du Saint-Esprit, les a mis en cet état, les privant de sa sainte et divine présence par son Ascension. Et assurément le Saint-Esprit venant aux âmes ainsi disposées, l'ardeur de son amour consommant les empêchements aux opérations divines, y établira les lois de la sainte charité, et donnera force d'agir par-dessus la puissance humaine, tant que telles âmes demeureront en la nudité susdite.

L'amour que nous devons porter à Dieu doit être si pur, que nous ne devons rien prétendre dans la réception de ses grâces plus particulières, que la gloire de son Fils, puisque Notre-Seigneur nous l'a enseigné en la personne de ses Apôtres auxquels promettant son Saint-Esprit, il les assure que par lui il sera glorifié ». (*Ecrits spirituels* A.25, p. 793)

Par exemple, pour le gouvernement.

« Pour y procéder selon que le Saint-Esprit le leur inspirait »

« Nous avons pensé que nous ne pouvions pas mieux procéder en cette élection qu'en la faisant en la manière que firent les apôtres lorsque, après l'Ascension de Notre-Seigneur et la descente du Saint-Esprit, ils conclurent de mettre quelqu'un en la place de Judas. Que firent-ils ? Ils assemblèrent les disciples et leur dirent : «Vous avez tous su comme le malheureux Judas a perdu l'apostolat en vendant son bon Maître et le nôtre et comme il s'est désespéré. Il faut quelqu'un en sa place.» Et pour y procéder selon que le Saint-Esprit le leur inspirait, ils choisirent deux des disciples qui avaient suivi Notre-Seigneur jusques à la mort, pour en faire un apôtre à la place de Judas. Or, nous avons pensé devant Dieu qu'il fallait nous comporter ainsi ; et suivant cet exemple des apôtres nous en avons nommé deux pour être assistantes, deux pour être trésorières et deux pour être dépensières. Nous vous appellerons les unes après

les autres, et vous donnerez votre voix à celle que vous penserez la meilleure. (Conférence du 22 mai 1657, *Élection des officières* – X,208)

« Le conseil est un don du Saint-Esprit »

« Je prie Dieu de vouloir lui-même présider à ce conseil, qu'il en soit l'âme et qu'il ne permette pas qu'il agisse par autre que par lui, qu'il y veuille donner lumière, discernement et résolution, et que, comme il a voulu qu'il y ait une vertu qui portât le nom de conseil, qui est un don du Saint-Esprit, il vous le veuille donner par le même Saint-Esprit. (*Conseil du 28 juin 1646* – XIII, 603)

« Laisser faire l'esprit de Dieu en vous »

« Vous ne le commencerez point, mes filles, qu'auparavant vous n'ayez invoqué le secours du Saint-Esprit. Et pour ce, il sera bon que vous disiez l'antienne *Veni Sancte,* avec le verset et l'oraison, et, à la fin, une antienne à la Vierge. Je pense qu'il sera bien à propos que ce soit *Sancta Maria, succurre miseris,* ou bien, *Sub tuum praesidium*.

Le second est à quoi il vous faut bien prendre garde : c'est de ne point proposer, avant que d'y venir, ce que vous aurez à dire ; ne vous point préoccuper l'esprit d'une opinion ou de l'autre; ne point parler selon vos sentiments d'aversion ou d'affection et laisser faire l'esprit de Dieu en vous ; ne point délibérer en vous-mêmes : « Je dirai ceci ou cela », mais dire ingénument ce que Dieu vous inspirera. Savez-vous pourquoi, mes filles ? C'est que, si, avant d'y venir, votre esprit a résolu d'être d'un avis ou d'un autre, il ne sera plus libre de juger clairement de ce qui lui sera proposé, et que, s'il agit suivant vos aversions ou affections, ô mes filles, ce ne sera plus l'esprit de Dieu qui présidera en vos petits conseils, mais vos propres fantaisies. Oh ! Que vous perdriez ! Car savez-vous ce que dit Notre-Seigneur sur le sujet des conseils qui se doivent tenir dans les Compagnies ? « Si vous êtes, dit-il, assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous. » Ah ! il est vrai, mes filles ; et cela étant, il

le faut laisser faire, car vous pouvez bien croire qu'il n'y sera pas comme une pierre. Il y est pour opérer lumière et grâce dans les cœurs ; il y est éclairant les entendements et affectionnant les volontés. Venez-y donc pour vous laisser conduire à ce qu'il vous dira, et n'ayez aucun intérêt en vue que de sa plus grande gloire en l'avancement de la Compagnie ». (*Conseil du 28 juin 1646* – XIII,590)

Par exemple, pour la formation.

« Fortifié du Saint-Esprit »

« J'ai été certes beaucoup consolé d'apprendre le bon ordre du séminaire et le progrès qui s'y fait. C'est une grâce spéciale de Dieu, pour laquelle je prie sa divine bonté de se glorifier elle-même et d'agréer la reconnaissance que je lui en rends, particulièrement de la bonne conduite du bon M. Martin, qui a besoin d'être soutenu et fortifié du Saint-Esprit dans les divers emplois qu'il a ». (*A Etienne Blatiron,* 28 décembre [1646] – III,140)

« Vous faites l'office du Saint-Esprit »

« Oh ! que vous êtes heureux de servir à Notre-Seigneur d'instrument pour faire de bons prêtres, et d'un instrument tel que vous êtes, qui les éclairez et les échauffez en même temps ! En quoi vous faites l'office du Saint-Esprit, à qui seul appartient d'illuminer et d'enflammer les coeurs ; ou plutôt c'est cet Esprit saint et sanctifiant qui le fait par vous ; car il est résidant et opérant en vous, non seulement pour vous faire vivre de sa vie divine, mais encore pour établir sa même vie et ses opérations en ces Messieurs, appelés au plus haut ministère qui soit sur la terre, par lequel ils doivent exercer les deux grandes vertus de Jésus-Christ, c'est à savoir la religion vers son Père et la charité vers les hommes ». (*A un prêtre de la mission*, non daté – VI,393-394)

Par exemple, pour l'Eglise en concile et pour l'Eglise pacifiée.

« … Saint-Esprit même,
qui vous parle par la bouche du saint concile »

« Ce n'est pas tant notre bienheureuse Mère qui dit cela, comme le Saint-Esprit, qui dit en la session 9e, canon 7, que, si on ne trouve point au même monastère des filles qui aient les qualités qu'il marque qu'il faut à une élection canonique, qu'on en puisse élire une autre du même Ordre. Au nom de Dieu, ma chère [Mère] souffrez que je vous demande ce que vous répondrez à Dieu au moment que vous lui irez rendre compte, à la mort, s'il vous demande pourquoi vous n'avez pas obéi à votre saint coutumier, aux avis de notre bienheureuse Mère, à l'usage invariable de l'Ordre et, qui plus est, au Saint-Esprit même, qui vous parle par la bouche du saint concile ». (*A la Mère Jeanne Marguerite Chahu*, vers 1649 – III,459-460)

« Plaise au Saint-Esprit, qui les a réunis »

« Je remercie sa bonté infinie, Monsieur, des miséricordes spirituelles et temporelles que ces peuples ont reçues, par votre moyen, de la clémence du ciel et de celle de leur prince, par lesquelles ils sont maintenant en paix et en résolution de bien vivre pour s'y conserver. Plaise au Saint-Esprit, qui les a réunis, de perfectionner leur union et de perpétuer en eux tous les fruits de vos travaux, dignes d'une éternelle reconnaissance ». (*A Jean Martin, prêtre de la Mission*, 12 avril 1658 – VII,127)

4. Les fruits de l'Esprit

Comme st Paul et à son école, St Vincent repère des fruits de l'Esprit. Il aime encourager les unes et les autres à voir leurs productions :

« Esprit de charité … pauvreté et … humilité »

« Voilà, ce me semble, une partie des désordres que l'esprit du monde peut causer parmi vous. Je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est venu en ce monde pour le détruire, que lui-même vous fasse connaître tous les rencontres où vous aurez besoin de le combattre, que lui-même vous remplisse de son esprit divin, qui est un grand esprit de charité, de pauvreté et d'humilité, opposé à l'esprit de superbe, de convoitise et d'avarice, qu'il le donne en général à toute la Compagnie et en particulier à chacune de vous. Et en cette confiance, je prononcerai les paroles de bénédiction, qui avec elles portent l'esprit de Dieu ». (Conférence du 25 août 1648, *Sur l'esprit du monde* – IX,449)

« Esprit de charité et de support »

« Vous ne feriez point, dans les lieux où vous êtes, le fruit que Dieu veut que vous y fassiez, car, du moment que l'on n'a plus l'esprit de charité, il n'est plus de bonnes oeuvres. Vous perdriez la réputation que vous avez d'être filles de Dieu, car la charité n'est autre chose que Dieu et qui dit Filles de la Charité dit filles de Dieu. Que dirait ce peuple qui attend son secours de vous, et que diraient les reines qui vous attendent, s'il fallait que l'on ne vît plus en vous l'esprit de Dieu ? Conservez-le donc, mes filles, cet esprit de Dieu, cet esprit de charité et de support, qui vous fera toujours jeter la faute de tout sur vous-mêmes plutôt que sur votre soeur. Aimez-vous l'une l'autre d'un amour cordial ; et puisque vous n'êtes toutes qu'un même esprit, ne soyez toutes qu'un même cœur. (Conférence du 14 juillet 1650, *Sur l'indifférence* – IX,568)

« Aimer, comme lui et les siens, la pauvreté »

« Voilà ce que c'est que l'esprit de Dieu : aimer, comme lui et les siens, la pauvreté, à laquelle est opposé l'esprit du monde, cet esprit de propriété et de commodité qui recherche sa particulière satisfaction, cet esprit d'attachement aux choses de la terre, cet

esprit d'antéchrist, oui, d'antéchrist, non pas de cet antéchrist qui doit venir un peu avant Notre-Seigneur, mais de cet esprit des richesses opposé à Dieu, de ces maximes contraires à celles que le Fils de Dieu a enseignées.

Or sus, courage ; évitons cet esprit de damnation et prions Dieu de nous donner le sien, l'esprit de pauvreté ; prions-le qu'il nous le conserve ; car, Dieu merci, il a été toujours dans la petite Compagnie ; cet esprit d'abandonnement de toutes choses, qui nous fait tout quitter pour Dieu, qui nous détache des commodités, des temps et des lieux, ici et aux Indes, oh ; il est, par la grâce de Dieu, dans la Mission. Un homme va à cent lieues : quand partez-vous, Monsieur, pour cent lieues d'ici ? - Aujourd'hui, demain, ce matin même. On va aussi facilement à quatre cents lieues, à Rome.

O Sauveur ! c'est votre esprit qui fait cela, c'est vous qui avez donné cet esprit à la Mission. Je ne sais pas en avoir trouvé, non, depuis trente ans, je n'en ai trouvé qu'un seulement qui ait refusé d'aller ici ou là …

Messieurs et mes frères, demandons tous cet esprit à Dieu, qu'il nous sépare de tous les biens du monde pour nous unir à lui ; cet esprit sans lequel il est impossible de vivre en communauté, demandons-le tous conjointement, je vous en prie … » (Conférence du 6 août 1655, *Sur la pauvreté* – XI, 227-228)

« La joie du Saint-Esprit »

« Notre sœur dit bien, voyez-vous. C'est une marque que l'on a dans l'intérieur quelque chose que l'on ne veut pas découvrir, quand l'on est triste et chagrin ; car une âme qui n'a rien de caché, qui a un cœur ouvert, n'est guère sujette à cela. La joie du Saint-Esprit ne loge point dans un esprit caché ». (Conférence du 2 février 1655, *Sur l'esprit caché* – X,69)

« Obtenir ce détachement de nous-mêmes »

« Les moyens (du détachement) : 1° C'est de nous donner à Dieu tout de bon et faire une résolution ferme, dès à présent, de ne tenir

dorénavant à quoi que ce soit, de ne nous attacher d'affection à aucune chose de la terre qui nous puisse apporter quelque retardement en la vertu et perfection que Notre-Seigneur demande d'un chacun de nous en notre vocation, mais chercher toujours Dieu purement et simplement, et jamais nous-mêmes ni nos intérêts ; et croyez-moi, si la petite compagnie en use de la sorte, assurez-vous mes frères que Notre-Seigneur la bénira et tout ce qu'elle fera, et que cet état est une bonne disposition pour recevoir le Saint-Esprit.

2° Demain, qui est le jour de la Pentecôte, auquel jour le Saint-Esprit descendit sur la sainte Vierge et sur les apôtres et autres disciples assemblés ce sera un bon moyen, pour obtenir ce détachement de nous-mêmes et de toutes les choses de la terre, de nous trouver en esprit avec la sainte Vierge et les apôtres et de demander instamment à Dieu participation à ce même Esprit. Plaise à sa divine Majesté nous en faire la grâce ». (Conférence du 8 juin 1658, *Sur le détachement des biens de la terre* – XII,26)

L'Esprit agit et me fait agir

Enfant, je découvre le visage de Monsieur Vincent. Je demande à mon curé de me dire de qui il s'agit. Le prêtre me dit que c'est un ami de Dieu qui s'est mis au service du Christ et des pauvres. Ainsi donc, Saint Vincent, est le premier chemin qui m'a ouvert à la foi en Dieu, par le Christ. J'avoue que pendant des années, je ne faisais aucune référence à l'Esprit Saint.

Petit à petit, et surtout à partir de l'appel au diaconat par mon évêque et depuis mon ordination, j'ai pris conscience de cet Esprit-Saint qui me précède dans ma vie, dans mes actes et mes rencontres.

Dès le lever me tournant vers la Sainte Trinité, j'offre ma journée à l'Esprit Saint : « Je te demande la paix, la sagesse et la force… que tous ceux qui m'approchent sentent Ta présence. »

Vincent de Paul, sachant que l'oraison est l'âme de l'action, disait - et dit à ses fils :

« Vous devez avoir recours à l'oraison pour demander à Notre Seigneur les besoins de ceux dont vous aurez la conduite. Croyez assurément que vous ferez plus de fruits par ce moyen que par aucun autre. » (XI, 344-346)

Pour moi, il est donc fondamental d'invoquer l'Esprit Saint avant toute visite que je dois faire, avant la célébration d'un baptême, d'un mariage ou obsèques. Je me place entre les « mains » de l'Esprit Saint pour qu'à travers ma simple personne il y rejoigne ceux et celles que je rencontre. Après avoir célébré les obsèques d'une vieille maman, je reçois une lettre de son fils : « Monsieur, j'avais quitté l'Église. Les mots que vous avez prononcés pour les obsèques de ma mère me font revenir à l'Église et à la messe. » Ainsi, me semble-t-il, l'Esprit Saint

agit dans mes actes et dans la vie des personnes rencontrées parce qu'en Le priant, il est « moteur de ma vie. »

L'apôtre Paul nous dit que « sans l'Esprit Saint personne ne peut dire que Dieu est Père. » Cela rejoint Saint Vincent : **« Quand on dit que l'Esprit Saint opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinaisons et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre et elles font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit. »** (XII, 107-108.)

Jean-Claude Peteytas, diacre permanent vincentien

« L'Esprit de Dieu incite doucement à faire le bien que raisonnablement l'on peut faire, afin que l'on le fasse persévéramment et longuement ».

(*A Louise de Marillac* à Beauvais, le 7 décembre 1630 – I,96)

POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE …

« L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8,26)

Nous partageons quelques mots de notre prière au Saint-Esprit ou de nos difficultés à le prier.

« Dépendre du Saint- Esprit c'est le laisser créer en soi la ressemblance avec le Christ » (C des FdlC 18)

Comment cela se traduit-il pour nous, quand nous relisons tel événement, telle expérience, telle rencontre, telle décision, … ?

« Laissez faire l'Esprit de Dieu en vous » (SV XIII, 590)

Avec des exemples concrets de nos vies personnelles ou/et communautaires, comment illustrons-nous cette dépendance et cette non résistance au Saint-Esprit ?

« L'Esprit Saint et sanctifiant vous animera de sa force » (SV XV, 151)

Quels critères importants voire essentiels sont nécessaires pour discerner ce qui vient du Saint-Esprit, ce qui est de notre propre volonté, ce qui est dans l'air du temps ?

« Je prie à cet effet le Saint-Esprit, qui est l'union du Père et du Fils, qu'il soit pareillement le vôtre, qu'il vous donne une profonde paix dans les contradictions et les difficultés, qui ne peuvent être que fréquentes autour des pauvres ; mais souvenez-vous aussi que c'est là votre croix, avec laquelle Notre-Seigneur vous appelle à lui et à son repos ». (IV,236)

Bibliographie

- Raniero Cantalamessa, *L'Esprit Saint dans la vie de Jésus*, DDB 1985

- Lettre encyclique de Jean-Paul II : *Dominum et vivificantem, L'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise*, 1986

- Yves Congar, *Je crois en l'Esprit Saint*, Cerf 1997

- Jean-Pierre Lémonon, *L'Esprit Saint*, collection « Tout simplement », Ed. de l'Atelier, février 1998

- Simone Pacot, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Collection « Épiphanie », Editions du Cerf 2007

Ôte mon aveuglement,
lumière éternelle ;
simplifie mon esprit,
unité parfaite ;
humilie mon cœur,
fondement de tes grâces.
Que ta puissance d'aimer
que tu as mise en mon âme,
ne s'arrête plus aux écarts de mon orgueil.
Il n'est qu'impuissance,
résistance au pur amour
que je reçois
par le don de ton Saint Esprit.

D'après la prière de Ste Louise en Ecrits Spirituels *A. 26, p. 807*

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL
Tous droits réservés